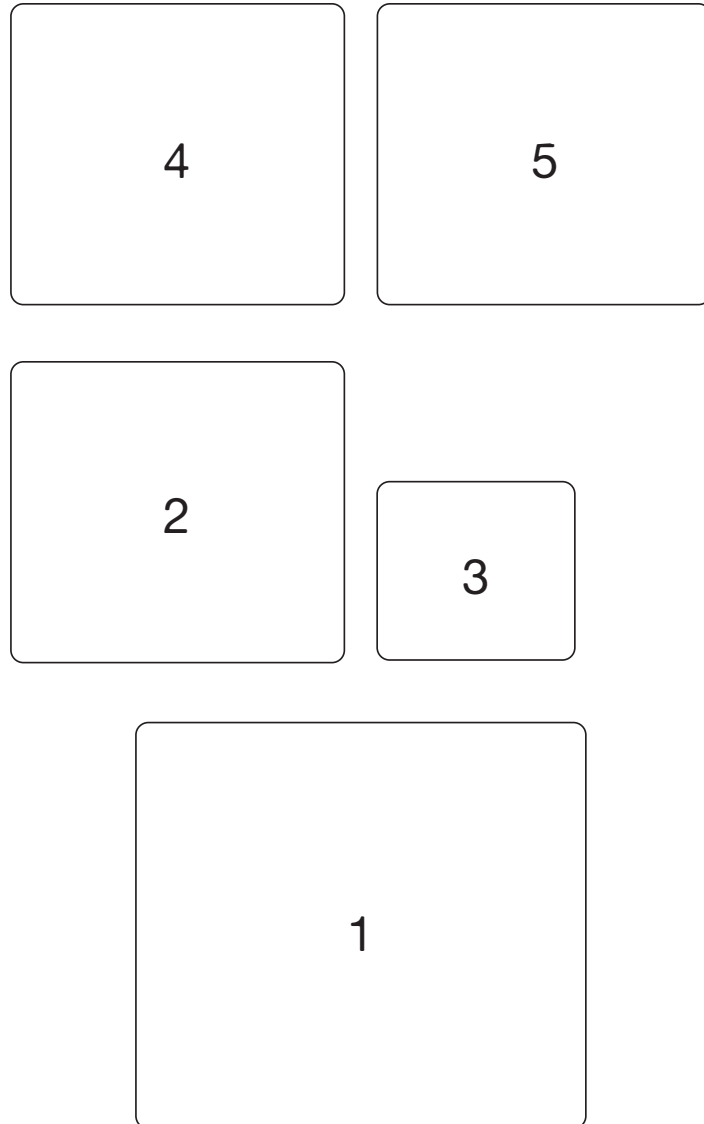


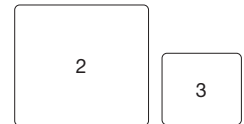
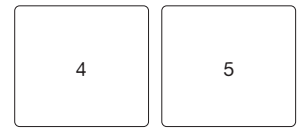
*Ça commence souvent par des problèmes*



Retranscriptions

1. **SCUM manifesto, Delphine Seyrig et Carole Roussopoulos.  
France, 1976.**

[ 0:41 - 3:45 ]



Delphine Seyrig

SCUM Manifesto...

*bruit de la machine à écrire...*

... de Valerie Solonas

*bruit de la machine à écrire ...*

... 1967

*bruit de la machine à écrire ...*

Delphine Seyrig

La vie dans cette société, étant au mieux d'un ennui total virgule et rien dans cette société ne concernant les femmes virgule il ne reste plus aux femmes à l'esprit civique virgule aux femmes responsables virgule aux femmes aventureuses qu'à renverser le gouvernement virgule, éliminer le système monétaire virgule instituer l'automation totale virgule détruire le sexe mâle point.

*Delphine continue de dicter le texte en lisant chaque mot et la ponctuation.*

Il est maintenant possible de se reproduire sans l'aide des hommes ni même en fait des femmes et de ne produire que des femmes. Nous devons immédiatement commencer à le faire. Le mâle est un accident biologique. Le gène mâle Y est un gène femelle X incomplet, c'est à dire qu'il est un ensemble incomplet de chromosomes, en d'autres termes, l'homme est une femme incomplète, un avortement ambulante, avorté dès le stade du gène. Être mâle c'est être déficient, limité émotionnellement. La masculinité est une maladie due à la déficience.

[ 22:48 - 25:28 ]



Delphine Seyrig

b) De la raison inhumaine du système travail-argent. Donner à l'homme, incapable de relation, l'illusion de l'utilité et lui permettre de tenter de justifier son existence en creusant des trous et en les bouchant. Le temps de loisir horrifie l'homme qui n'a rien d'autre à faire que contempler son moi grotesque. Incapable de relation ou d'amour, il faut que l'homme travaille. Les femmes aspirent à des activités absorbantes, émotionnellement satisfaisantes, mais n'en ayant pas l'occasion ni le pouvoir, elles préfèrent perdre leur temps, selon leur choix, en dormant, en jouant, en rêvassant, en traînant sur la plage, en faisant des visites, en voyageant, en écoutant de la musique, en cousant, en se faisant analyser, en décorant leur maison etc. Donc beaucoup de femme préféreraient, même en supposant une égalité économique totale entre les sexes, vivre avec des hommes ou vendre leur cul dans la rue, pour garder le plus de leur temps pour elles-mêmes, plutôt que de passer beaucoup d'heures de la journée à faire un travail abrutissant, non créatif, pour quelqu'un d'autre, plutôt que de fonctionner comme moins que des animaux, ou au mieux, plutôt que dans le cas d'un bon boulot, de co-diriger un tas de merde. Ce qui libérera les femmes, donc, du contrôle des hommes, c'est la totale élimination d'un système travail-argent et non d'obtenir l'égalité sur le plan économique à l'intérieur de ce système.

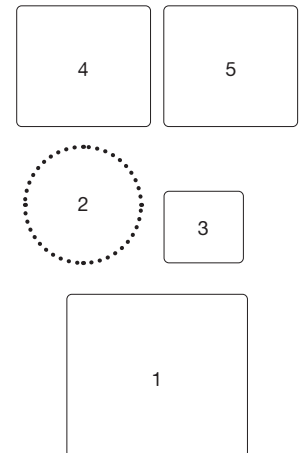
Journal TV

*30 personnes d'un même village ont été assassinées dans un village de Buenos Aires par des extrémistes de droite. Six mois après l'arrivée au pouvoir des militaires, rien n'est réglé bien au contraire. C'est ce qu'a constaté notre envoyé spécial en Argentine Régis Leconte. « Les apparences sont trompeuses. Ville moderne et tentaculaire, on pourrait se croire dans quelque ville européenne ou encore nord-américaine. Mais l'image de l'enfant qui joue sur la piazza de Mayo ne doit pas masquer une autre réalité de la vie argentine, la violence.*

## 2.

### *Les Prostituées de Lyon parlent*, Carole Roussopoulos. France, 1975.

[ 01:29 - 4:20 ]



Femme 1

Il faut dire que nous sommes venues ici à cause des jours de prison obligatoires et fermes alors que, qui dit prison, dit retrait des enfants, et ça c'est le truc le principal pour toutes les femmes qui sont présentes, parce que toutes ont des enfants. Maintenant, on rouspète aussi, parce que y'a le problème des PV. Toutes les brigades de police à Lyon, et dans toute la France je crois, même maintenant on peut le dire, nous met des PV à vue, c'est à dire, ne s'arrête pas pour essayer de nous demander notre identité : ils passent à côté de nous, en voiture, ils lèvent le pouce, et ça suffit pour dire vous avez un PV.

Voix off

*Quand t'es deux c'est deux.*

Femme 1

Mais on commence par le pouce, et puis après au bout de la soirée, ça fait la main complète car on a cinq PV, mais enfin, si on fait une moyenne pour toutes les femmes à Lyon, je crois, de 2 à 3 PV par jour obligatoires, hein. Et chaque PV nous ramène à 8 jours de prison. Et chaque PV coûte 160 francs, ce qui fait que la prostitution actuellement rapporte au gouvernement pour toutes les femmes prostituées de France, 150 milliards par an, et ça je crois que c'est un chiffre très important. Maintenant y a un autre problème, c'est l'imposition, c'est-à-dire que l'on a des impôts à payer, un impôt qui est un rappel de cinq ans en arrière. C'est-à-dire une femme qui travaille depuis cinq ans, doit payer ses PV, non ses impôts depuis cinq ans, ça fait que toutes ses économies qui ont peut-être été faites vont y passer. Alors ça fait qu'elle va être obligée de recommencer à nouveau la prostitution, de se prostituer pour pouvoir refaire des économies. Alors il faudrait savoir si on veut nous éviter de se prostituer ou si on veut nous faire tout faire pour qu'on continue la prostitution, et puis, qu'est-ce qu'il y a encore mesdames ... (rires) Qu'est-ce qu'il y a encore comme revendications encore ? Ah oui, alors si on paie des impôts, ce qui serait logique parce que nous travaillons, nous sommes donc des femmes, on paie donc des impôts et on devrait toucher la sécurité sociale et tout ce qui encourt. Bon parce qu'actuellement, nous payons des impôts, nous payons tout mais nous n'avons droit à rien. Qu'à recevoir des coups de pieds dans les fesses à l'occasion et à

recevoir des insultes par les brigades de police, qui ne se gênent absolument pas pour nous bousculer ou nous frapper à l'occasion. Et c'est pour ça, et nous tutoyer parce que quand on leur dit : « mais enfin monsieur soyez poli », on nous répond : « être poli avec toi ? t'es qu'une putain. » C'est-à-dire rien. Et ça je crois qu'il faut quand même qu'on fasse quelque chose là-dessus, parce que nous nous considérons comme des femmes, qui faisons un métier et qui sommes propres. Hein, c'est-à-dire que ce que l'on fait actuellement, on le fait parce que dans la société actuelle, tu vois y'a pas tellement de moyens de s'en sortir autrement. C'est pas avec un SMIG qui est actuellement dans toutes les usines et les magasins – parce qu'y a même un journaliste qui a dit, après tout elles n'ont qu'à sortir et être vendeuses, parce que l'on réclame des vendeuses partout–, je ne sais pas si c'est avec 123 000 francs avec le SMIG actuel que l'on peut élever un ou deux ou trois enfants. Je crois que c'est à peu près impossible. Toute femme actuellement est acculée à la prostitution. Que ce soit la secrétaire qui va coucher avec son patron pour pas qu'il la foute à la porte, que ce soit la vendeuse qui va se faire peloter les fesses en bas dans la réserve par là pour ne pas être foutue à la porte, que ce soit aussi la petite vendeuse qui le soir est obligée de faire un client en passant, parce qu'elle n'arrive pas à subvenir à ses besoins, avec la vie actuelle, enfin tout le courant de ce qui se passe actuellement, hein, et c'est pour ça qu'on est là, et je crois qu'on peut dire maintenant qu'on a fait tout ce qui fallait.

[ 13:09 - 18:05 ]



Femme 3

Il est évident que l'on attend maintenant une position des pouvoirs publics, quoi qu'il en soit, vous pouvez voir qu'ici la meilleure humeur règne, nous, on est parées pour tenir au moins trois semaines, un mois s'il le faut, dans toutes les villes maintenant, y a du ravitaillement maximum, y a la cantine, y a nos petits dortoirs.

Femme 1

Il faut dire aussi qu'il y a aussi des gens qui nous apportent à manger continuellement, c'est de tout, de tout, même des fleurs qu'on nous apporte et on nous dit de tenir le coup à tout prix... et ça c'est formidable.

Femme 3

Je suis désolée... dans l'opinion publique est aussi proxénète ou alors clients faut savoir... *(rires)* Faut parler aussi des proxénètes un peu, car les gens se font une fausse idée là-dessus. Les proxénètes, alors il y a d'abord une chose

qui est certaine, il faut savoir d'abord ce qu'est un proxénète. En principe un proxénète est une personne qui profite de l'argent des prostituées. Alors si nous nous sommes reconnues comme des femmes normales, les pouvoirs publics qui crient « *oh la la, on n'en peut plus, on a trop de proxénètes* ». Si on nous reconnaît comme des femmes normales, alors c'est fini, il n'y en a plus de proxénètes. Alors seulement manque de chance, les pouvoirs publics sont tellement nombreux que s'il n'y a plus de proxénètes, ils n'auront plus rien à foutre. Alors à part se mettre dans des placards et s'asseoir sur des chaises, ils vont s'emmerder. Ben par conséquent il faut qu'ils en trouvent encore, et ça c'est un prétexte pour taper. La prostituée est un prétexte pour avoir soi-disant les proxénètes. Mais en réalité, s'ils ne voulaient plus de proxénètes, ils n'ont qu'à nous reconnaître comme légales, et à ce moment-là il n'y aura plus de proxénètes. Et de quel droit je me demande, des personnes se permettent de dire, du moment « *votre argent à vous où il va ?* » mais est-ce que moi je demande à un gars de chez Berliet où il envoie son argent, à qui il donne sa paye ? Moi je ne vois pas pourquoi on va nous demander des comptes sur l'argent que l'on gagne, si moi j'ai envie de déchirer mes billets ou d'en tapisser la chambre, si j'en ai beaucoup, – mais ce n'est pas le cas en ce moment, loin s'en faut –, mais si j'ai envie de tapisser ma chambre avec l'argent que je gagne, je ne vois pas pour quelles raisons quelqu'un va m'en demander des explications. Alors il est évident qu'on est obligée d'avoir quelqu'un avec nous, même si c'est pour deux jours, trois jours, huit jours, même si c'est pour dans quinze jours, même si j'ai envie de changer et d'en prendre dix même à la fois, enfin non je ne suis pas un goinfre... Si on veut les prendre et les changer journallement, de quel droit on nous empêche d'avoir quelqu'un pour qui on peut avoir un sentiment, moi je ne vois pas pourquoi. De toute façon le proxénétisme a toujours été un prétexte à l'Etat pour justifier de pouvoir soutirer l'argent aux prostituées. T'es d'accord ?

Femme 1

Oui bien sûr. Ce que je trouve anormal, c'est que toute prostituée, à partir du moment où elle sort avec un homme quel qu'il soit, d'office, c'est un proxénète, parce que l'on ne peut pas sortir avec un homme hors de ça, et ça je crois que c'est entièrement faux pour toutes. On peut sortir avec un homme parce que c'est un homme et que nous sommes toutes des femmes, et que c'est tout, quoi.

Femme 3

De toute façon, maintenant il faut vraiment que les gens se mettent face aux réalités, et en se mettant face aux réalités, c'est impossible cette histoire... Il existe encore, je ne dis pas qu'il n'y a plus de proxénètes, mais il en existe encore peut-être, mais si en admettant qu'il en reste encore 5 % , je pense qu'il est important de se rendre compte que 95 % des femmes ont un homme, comme toutes les autres femmes ont un homme, et c'est tout.

Voix off

*Bon , ben qu'est-ce que tu appelles un proxénète à ce moment-là ?*

Femme 3

Moi, bon, un proxénète, ce sont de toute façon les gros pontes que l'on ne va jamais inquiéter. Un proxénète, c'est par exemple certaines personnes qui ont des postes haut placés et qui l'ont même actuellement, qui n'ont pourtant pas bénéficié des grands scandales policiers de 1972, et qui auraient pourtant dû le faire, et qui ont juste eu le temps, et qui ont pourtant bien eu de la chance pardon, d'être averties à temps, qui se sont retirées sur la pointe des pieds. Mais qui actuellement en profitent encore, profitent actuellement des petites enveloppes qui leur sont payées à droite et à gauche, et ça, à Lyon, ici il en existe, et pour moi c'est là qu'est le proxénétisme, que là, c'est à un échelon beaucoup plus élevé, car là ils touchent des enveloppes d'un truc qui profite

d'autre chose. C'est là qu'est le proxénétisme, c'est pas chez un petit bonhomme qui va aimer une bonne femme qui va la sortir à droite et à gauche, parce que même en admettant que ce...

Mais de toute façon je vais te dire un truc, entre le directeur de chez Berliet et puis... Il y a des échelons aussi. Il y a le même échelon d'exploitation pareil parce que l'ouvrier qui est en bas, en bas, chez Berliet, il est aussi exploité par 150 personnes avant d'arriver en haut. Alors de toutes manières, l'exploitation, elle est pas exclusive à la prostitution. L'exploitation, c'est une exploitation de la société, ce n'est pas une exploitation de la prostitution. De toute façon, je dénonce publiquement ce matraquage de la fille, sous prétexte que c'est pour atteindre le proxénète, ce n'est pas vrai. L'Etat se donne bonne conscience pour matraquer les prostituées, de dire que c'est pour avoir les proxénètes, et c'est tout.

Voix off

*On est tous d'accord.*

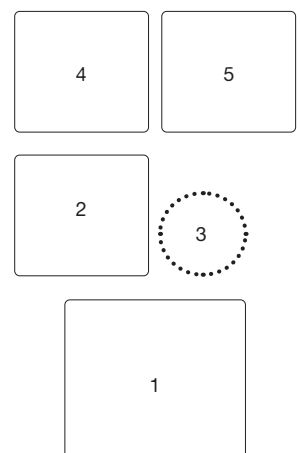
Femme 3

On est tous d'accord, non les gens ne comprennent pas tous dehors. Les gens devraient comprendre que si un jour on nous trouve bras dessus bras dessous avec un mec, bon ben ce n'est pas parce que c'est un proxénète, c'est parce que c'est un gars qui nous plaît, peut-être que demain il nous plaira plus, tant pis pour lui. De toute façon c'est parce qu'il nous plaît, un point c'est tout. Maintenant il est évident que si ce gars, il gagne 200 000 balles par mois, que moi j'en gagne trois cents mille, il est évident que si on met notre cagnotte en commun, il va plus ou moins profiter de l'argent que j'aurais gagné. De toute façon, toutes les bonnes femmes qui sont mariées, qui foutent rien chez elles, qui sont chez elles à ne rien foutre, tant mieux, pour elles, c'est une politique qu'ils ont discuté ensemble entre couple. Mais que le bonhomme travaille et ramène de l'argent. De toute façon, moi je connais des personnes mariées légitimement, des gens honnêtes, dont le bonhomme n'a jamais rien foutu de sa vie parce que c'est un, parce qu'il n'a pas envie de travailler. La bonne femme va travailler, elle fait des ménages, on ne se pose jamais de question, pourquoi le bonhomme ne travaille pas, du moment qu'elle elle travaille, qu'elle fait un travail honorable. Alors je suis désolée, la prostitution n'est peut-être pas un honorable, mais c'est quand même un travail, et un métier.

---

**3. Delphine et Carole, insoumuses, Callisto McNulty.  
France, 2019.**

[ 41:27 - 44:36 ]



Carole Roussopoulos

Les prostituées de Lyon occupaient l'église de Saint-Nizier. Je me dis : « il faut foncer les voir ». On a eu énormément de mal à rentrer dans l'église, parce que les prostituées ne nous faisaient pas confiance, elles ne nous connaissaient pas... Et donc, on avait notre machine, et je leur ai expliqué que, puisqu'elles ne pouvaient pas sortir de l'église, au risque de se faire ramasser par les flics, je leur ai dit : « Ce qu'on pourrait faire, c'est filmer à l'intérieur de l'église tous les matins. Ensuite, vous vous réunissez, vous voyez ce qui ne va pas, ce que vous ne voulez plus dire, etc. On efface directement (on n'avait pas de banc de montage sur place, on n'avait rien), et puis on va essayer de trouver des téléviseurs qu'on va mettre dehors. Et puisque vous ne pouvez pas parler à la population, parce que vous ne pouvez pas sortir de l'église, vous allez leur parler à travers ces boîtes. » Elles ont compris ça très vite, enfin très vite... ça a pris quand même une ou deux heures de discussion. Et donc, devant cette église, on entendait les prostituées, et c'était incroyable. Il y a eu des accidents de voiture, des gens qui freinaient, parce que le son était excellent, le son était très fort...

Voix off

*Que toutes les femmes viennent nous aider, dans toutes les églises où il y a des prostituées, qu'elles viennent nous aider parce que nous avons besoin d'elles, parce que maintenant ce n'est plus le fait que ce soit des prostituées, c'est le fait que nous soyons des femmes et que Madame Françoise Giroud refuse de s'occuper de nous parce qu'elle ne nous considère pas comme des femmes, elle nous considère comme des prostituées, donc des putains, donc des rien du tout. On voudrait que quelqu'un prenne la parole en nous mettant au courant de qui ça regarde.»*

Voix off 2

*On ne sortira pas tant qu'on n'aura pas obtenu des résultats. Parce qu'actuellement, nous payons des impôts, nous payons tout, mais nous n'avons le droit à rien.*

Carole Roussopoulos

Il y avait cette immédiateté de l'image, cette légèreté... On était complètement décomplexé-es dès le départ par ces bandes qui ne coûtaient pas cher. Et surtout, on pouvait revoir ce qu'on avait fait. Je crois que c'est ce qui rassurait beaucoup toutes les femmes. Surtout pour les femmes insécurisées... Bon, plus maintenant, mais pour les femmes de ma génération, on maniait très bien le fer à repasser, mais dès qu'il s'agissait d'une voiture ou d'un moteur, ça nous semblait d'une complication extrême ; et pour tous ces gens insécurisés, autant devant la caméra que derrière, on pouvait échanger et discuter tout de suite. Les femmes ont très vite compris que la vidéo allait être un des moyens pour raconter leur histoire.

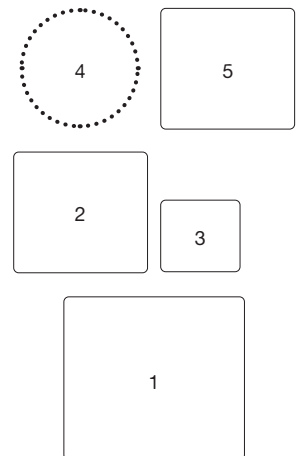
*C'est ce que j'appelle toutes ces anonymes qui font l'histoire, elles deviennent des pionnières, des causes qu'elles défendent, et comme elles les défendent bien, je dirais très modestement : elles deviennent des héroïnes.*



4.

**Monique LIPV, Carole Roussopoulos.  
France, 1973.**

[ 01:02 - 04:21 ]



Une femme

Les femmes disent qu'elles ont peur de s'exprimer. Et le comité d'action les a aidées quand même dans ce sens à s'affirmer. Elles vous disaient carrément et les jeunes travailleurs également y'a une structure dans le syndicat, il y a une certaine hiérarchie ça nous fait peur. Et le comité d'action n'a pas de structure, il y a une certaine liberté, on ose s'exprimer, on n'est pas jugé et on peut dire une bêtise en fait c'est repris par quelqu'un d'autre, reformulé. Enfin voyez, je crois que ça aide les gens à se désaliéner et à se reconnaître, à être reconnu. Et je crois quand même, que oui c'est vrai, je crois que les syndicats ont du mal de piger.

*(Intertitre 1976, extraits de presse)*

Monique

Je vais te raconter tiens un petit peu ce qui se passe chez LIP à propos des femmes. Mais je vais remplacer à chaque fois le mot homme par le mot blanc et le mot femme par le mot arabe. Alors à chaque fois que je dirais « les Arabes » ça veut dire « les femmes ». Alors donc chez LIP il y a la moitié de blancs, la moitié d'arabes. Naturellement les grands chefs sont des blancs. Y'a pas de grands chefs arabes. Les grands chefs blancs pensent, réfléchissent et parlent. Nous, les Arabes, on pense, moi je le sais, puisque je suis un Arabe, on réfléchit. Mais les grands chefs blancs ils ne peuvent pas le savoir qu'on réfléchit puisqu'on a jamais le droit de dire à quoi on a réfléchi. Alors seuls les grands chefs blancs mènent la lutte et nous les Arabes on suit. Remarque il y a aussi, à part les Arabes, y'a des blancs qui ne sont pas des grands chefs. Y'a beaucoup de petits blancs, ils n'ont pas beaucoup la parole. Mais quand même quand ils disent quelque chose, c'est moins mal vu que quand c'est un Arabe. Et ces petits blancs, dans certains cas, ils sont quand même du côté des grands chefs blancs. Par exemple tiens, en ce qui concerne les problèmes d'arabe. C'est vrai les Arabes, on a des problèmes d'arabes. Et puis les blancs tu vois, ils ne peuvent pas comprendre, tu vois ça les dérange. Par exemple on n'a pas les mêmes maladies qu'eux. Ces Arabes ça a un ventre compliqué. Les grands chefs blancs ou tous les blancs d'ailleurs quand ils ont des maladies c'est des maladies nobles. C'est des choses vraies, des problèmes sérieux. C'est pas comme ces Arabes qui se plaignent pour tout et pour rien. Et qui dérangent. Alors évidemment, en ce qui concerne par exemple la lutte, on peut dire que tout le monde sera défendu, même les Arabes.

Il y a une bonne raison pour ça, je vais te dire pourquoi. C'est que cette usine ne peut pas tourner sans les Arabes.

[ 17:23 - 19:01 ]



Christiane

Évidemment le temps que je raconte tout ça les minutes, elles passaient ... Etpuis après c'était pas trop long du tout, moi j'ai trouvé que c'était bien... et j'ai dit : « d'ailleurs je vous ai ramené des affiches », je leur ai montré les affiches qu'il y avait, et je leur ai dit « ah oui au fait y avait aussi un stand, elles avaient fait comme nous des tee-shirts avec l'emblème de la femme. D'ailleurs vous voyez, j'en ai acheté un, par solidarité, c'est normal. Alors voilà je l'ai sur moi, ça représente la terre avec une main de femme. »

Monique

On a été très nombreux. On s'est retrouvé autour d'elle pour lui dire qu'elle s'était bien expliquée et qu'elle avait même dit des choses qui n'avaient jamais été dites chez LIP, comme par exemple .. oser seulement prononcer le mot homosexuel, ça n'avait même jamais été prononcé.

Christiane

Il y a une femme du groupe femme, de la commission femmes qui est venue vers moi et qui m'a dit « Ah la la ben au moins c'est bien parce que tu as dit des choses qui jamais avaient été prononcées chez LIP. Enfin au moins t'as enfoncé le clou, qu'elle m'a dit »

Monique

Dès que c'est quelqu'un de nous, à plus forte raison une femme, qui propose une idée... au premier mot, on nous fait taire ou il y a des réactions. On peut pas aller jusqu'au bout de notre pensée. Si bien que ce qu'on voulait dire est toujours tellement mal exprimé que c'est vrai ça ne ressemble pas à grand chose.

Christiane

Oui parce que en plus je te dis, ils nous intimident. Surtout moi j'ai pas du tout l'habitude de parler parce que je voudrais pas en plus parler pour dire des conneries, tu vois. Alors en plus de ça, tout de suite c'est... ça te refroidit

Monique

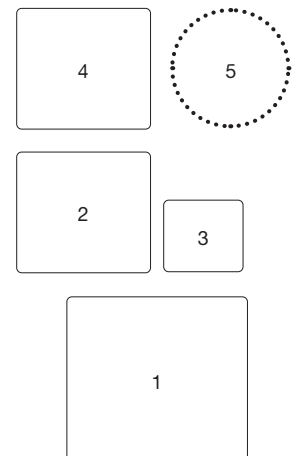
C'est se battre. C'est se battre contre...

Christiane

On se bat et... alors on a l'impression qu'on ressort que notre agressivité. Ça a beaucoup moins d'efficacité ce que tu dis.

5. **Le FHAR (Front homosexuel d'action révolutionnaire),  
Carole Roussopoulos. France, 1971.**

[ 06:48 - 08:47 ]



G.Hocquenghem Si un homosexuel homme éprouve le désir d'être baisé par un autre homosexuel homme, ça veut pas dire du tout qu'il se considère pour ça comme inférieur. C'est vraiment coller le langage social sur le désir. Considérer que le désir ça s'exprime toujours sous les formes des rapports de force qu'instituait la bourgeoisie et tout ça. C'est pas du tout la même chose les rôles sexuels si tu veux tels que tu peux les vivre quand tu couches ou que tu aimes quelqu'un ou quand tu aimes plusieurs personnes et les rôles sociaux qu'on a imposés à la sexualité. Le fait qu'on désire soit être baisé soit baiser soit successivement les deux soit les deux en même temps Soit tout ça, ça n'a rien à voir avec le fait de se considérer comme inférieur ou supérieur ça n'a à voir que dans la mentalité bourgeoise alors je vois pas du tout comment cela pourrait être générateur de plaisir l'idée de se dire que l'on est inférieur en particulier selon moi cela ne peut être générateur que de gêne et de frigidité. De même, l'idée d'être supérieur c'est vraiment le sentiment bourgeois le plus réactionnaire qui d'ailleurs te cache tous les plaisirs que tu peux... L'idée de supériorité était liée au rôle de mâle alors en particulier pour les hommes il est effectif que la plupart des hommes ne sont pas homosexuels précisément parce qu'ils auraient l'impression qu'ils remettraient en question leur supériorité de mâle s'ils se faisaient baiser. Eh bien précisément ce que nous on essaie de montrer ce qu'on montre pratiquement c'est qu'on éprouve un très grand plaisir aussi bien à se faire baiser qu'à baiser, qu'on veut détruire les rôles en tant qu'ils entraînent des relations de pouvoir. Que pour détruire ces relations de pouvoir il va falloir que l'on commence par introduire les relations de pouvoir avec tous les gens qui ont le pouvoir pour l'instant. C'est à dire l'ensemble ce que l'on appelle nous les hétéros, dont un certain nombre d'entre eux sont des hétéroflics au sens où ils veulent imposer leur morale à tout le monde.

[ 24:03 - 25:51 ]

Ce qui est franchi ces temps-ci, c'est l'étape dans laquelle on va plus se réunir autour des idées politiques à priori ou de la stratégie, on va avoir des mouvements comme ça où les mecs parleront de leurs tripes, les filles de leurs tripes, des immigrés aussi etc. ; et puis on essaiera de discuter ensemble ça va être dur... mais à mon avis ce sera peut-être moins dur que des discussions entre groupuscules. Ça va être dur parce qu'on a des tas de contradictions.

Le FHAR jusqu'à présent personne ne les prenait au sérieux parce que les gens disaient « De toutes façons vous êtes 30. En admettant que le problème soit juste, vous voyez que comme c'est un problème qui n'est pas principal dans la vie des gens, c'est pas un problème de masse. » Rien qu'en faisant le numéro de Tout plus les actions qu'on a faites et par le bouche à oreille à la dernière AG on était 150. Je ne dis pas que c'est les grandes masses mais tout d'un seul coup passer de 30 à 150 ça nous faisait quelque chose et puis tout ce qui se passe maintenant ça nous prouve que c'est effectivement un problème de masse pas simplement parce qu'il y a 4% de la population qui pratique l'homosexualité mais parce que vraiment ça inquiète tout le monde, ça intéresse tout le monde au même titre que la politique.



*Les pédés avec nous !*

*Les pédés avec nous !*

*Les pédés avec nous !*

*Nous sommes un fléau social !*

*Nous sommes un fléau social !*

*Nous sommes un fléau social !*